

Mise en Scène: **Julien Rocha / Cédric Veschambre** - Lumières: Manu Deligne - Costumes: Nelly Bourrier

Avec : Emilie Beauvais - Fabrice Gaillard - Fabien Grenon - Christophe Luiz - Constance Mathillon - Sabine Revillet - Pierre-François Pomnier - Vincent Roks - Arthur Vandepoel - Cédric Veschambre

Le Songe

d'une nuit d'été



Compagnie



Le Souffleur de Verre

De William Shakespeare
D'après la traduction de Pascal Collin

Cie en résidence avec la ville de Courmon, conventionnée avec la DRAC Auvergne et le Conseil Régional d'Auvergne. Spectacle soutenu par le Conseil Général du Puy-de-Dôme, et la MAIF.



Adaptation / mise en scène / scénographie
Julien Rocha et Cedric Veschambre

d'après la traduction de Pascal Collin

Avec :



Fabrice Gaillard

Nick Derrière: commercial



Emilie Beauvais

Hélène: amoureuse de Démétrius

Corinne Letoile: couturière

La fée vrillée



Sabine Revillet

Hippolyta: Reine des Amazones

Obéron: Roi des fées



Christophe Luiz

Démétrius: amoureux d'Hermia

Pierre Lecoin: plâtrier peintre

La fée divers



Pierre-François Pommier

Philostrate: Maître des Réjouissances
de Thésée

Puck : bouffon d'Obéron



Fabien Grenon

Thésée: Duc d'Athènes

Titania: Reine des Fées



Constance Mathillon

Hermia: amoureuse de Lysandre

Annie Lebec: infirmière

La fée tarde

Cedric Veschambre

Egée: père d'Hermia

L'enfant retenu par Titania

Vincent Roks

Garde du corps de Thésée



Arthur Vandepoel

Lysandre: amoureux d'Hermia

Francis Flute : chauffagiste

La fée risette



L'histoire d'une Envie : un Labyrinthe Sylvestre et Fantastique

Ce qui nous mène aujourd'hui au Songe d'Une Nuit d'été, c'est l'absence de limites. Ecrit en 1595, Shakespeare y fait cohabiter trois pièces en une. L'intrigue amoureuse à la cour. Le merveilleux du monde de la nuit avec ses propres conflits. Et la tentative burlesque d'une mise en scène par des amateurs de théâtre.

Le Songe d'Une Nuit d'été repose sur une série de transfigurations dont l'issue heureuse, qui l'apparente aux comédies, est précédée d'une nuit incroyable peuplée de fantômes, de fantômes et de créatures étranges, coiffées de têtes d'ânes ou de lions. Et pourtant ce délire est bel et bien « vrai », et « consistant » : il est théâtre. Car toutes ces métamorphoses sont le fruit d'un délire d'amoureux : des amoureux présents sur scène, mais aussi du dramaturge qui crée, lui-même amoureux du théâtre et du jeu.

Par des mises en abyme successives et une réflexion constante sur l'art dramatique, Le Songe met sur le devant de la scène ce qui est conventionnellement et patiemment dissimulé : le travail de l'acteur, les efforts et l'action qui président à la création de l'illusion.



3

3

Shakespeare résume en une pièce toute l'œuvre du dramaturge qu'il est : « contre-pied » à *Roméo et Juliette*, théâtre dans le théâtre, comédie mêlant amours contrariés et absolutisme (royal / paternel / masculin), absurde et féerie.

Déarrassée du superflu, c'est une théâtralité sublime qui se donne à voir. Une pure illusion.

Avant tout jeux et plaisir.

L'occasion de convier le public à une fête.

De l'inviter à y participer.

Une fête à l'invitation de Thésée.



Thésée, duc d'Athènes, va épouser Hippolyta la belle amazone qu'il a enlevée de force « avec son consentement » et prépare sa ville à la fête nuptiale.

Egée, père d'Hermia, vient réclamer au roi l'obéissance de sa fille qui ne veut pas épouser Démétrius. Elle aime Lysandre et en est aimée. Démétrius le cynique, qui veut Hermia, est aimé avec fureur par Héléna, qu'il a séduite puis abandonnée.

Thésée réclame sous peine de mort obéissance aux amoureux. Lysandre et Hermia fuient. Mais, dénoncés par Héléna, Démétrius part à leur recherche suivi par Héléna. Dans la forêt, tous sont en quête les uns des autres.

Obéron, roi des elfes, Titania, reine des fées, règnent conjointement, et amoureuxment, sur la Forêt Nocturne, la Voûte des cieux, la Lune, les âmes et les chairs des vivants et des morts, les marées, les fleuves, les pluies et l'entrelacement érotique du tout.

Ils se disputent un jeune page et leur dispute dérègle la nature. Par magie et par punition Obéron, aidé de Puck son elfe préféré, va rendre Titania folle de désir pour un homme à tête d'âne, Derrière.

En même temps, ému par les amours contrariées des jeunes gens, il va tenter d'y mettre de l'ordre. Mais sa magie va de fait y mettre une pagaille totale. Les détestations se transforment en coups de foudre, les amours en haines inexpiables et cruelles. Quiproquos, hurlements, séductions, désirs, paniques, crises de nerf, se succèdent jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre avec le lever du jour.



En parallèle, des artisans naïfs mais bien intentionnés répètent un spectacle pour les noces de Thésée. Evidemment une histoire comique d'amour tragique.

Shakespeare s'en donne à coeur joie. Il ridiculise l'amour et ses empêchements en même temps qu'il se moque du théâtre et des théâtres, transformant l'acteur principal et naturellement cabotin, en ce monstre à tête d'âne qui va devenir le jouet érotique de Titania aveuglée. Avant que Puck ne tire définitivement le rideau.

« S'il échoit aux indignes que nous sommes
D'échapper à vos sifflets de serpents,
On fera mieux pour vous dans peu de temps.
Sinon, dites que Puck est un menteur.
Bonne nuit à tous, ou à tout à l'heure.
Si on est amis, frappez dans vos mains,
Et je deviendrai meilleur dès demain. »

(Le Songe d'Une Nuit d'été - trad. Pascal Collin)



Avec ce « songe », Shakespeare s'est affranchi de toute convention réaliste en découvrant la puissance expérimentale de son langage théâtral et s'en est réellement amusé lui-même.

Mettre en scène le Songe d'Une Nuit d'été, c'est mettre en scène un mariage qui se décline en féerie et s'achève par où il a commencé, en théâtre. Cette pièce en est un manifeste. Les artisans nous permettent de lire le texte dans son entier. D'ailleurs on retrouve parfois des expressions de Pyrame et Thisbé (changé chez nous en Roméo et Juliette) dans la bouche d'autres personnages : l'extrême naïveté des amoureux est un aveu d'humanité. La situation des artisans est bien celle de tous les personnages du Songe : tous avouent qu'ils font du théâtre, qu'ils sont en représentation...

Trois pièces. Aux situations fortes (chaque scène est un cas d'école). Avec leur propre rapport à la langue, au temps. Leur propre dramaturgie, leurs propres problématiques. Trois pièces qui se font « écho », juste avant de se croiser. Trois pièces à la narration linéaire qui créent ensemble une œuvre surprenante, déroutante. Presque inattendue.

Pour chacune de ces pièces, nous nous sommes emparés du texte pour lui redonner ses mouvements, jouer sur les différents niveaux de langage (courtois / vulgaire / mythologique) et le réadapter à notre monde.

 L'importance, ce n'est pas l'histoire. « C'est comment on en parle. »

À chacune de ces pièces correspond un type de distribution (autre jeu sur le théâtre) : une distribution « classique » hommes / femmes, correspondant aux rapports amoureux et aux rapports de pouvoir écrits dans la pièce, pour la cour ; une distribution « inversée », dans laquelle les hommes jouent les femmes, et inversement, comme un miroir au monde social de la cour, ce sera la distribution du fantasme féérique. Un mode burlesque pour les artisans / apprentis-acteurs.

(Qui Songe?)

La Cour de Thésée :

Les malices de Cupidon vers un érotisme animal et la transgression des interdits... avec des jeunes gens qui s'emmêlent dans des intrigues amoureuses, des hommes qui s'animalisent, l'amour et ses contrariétés, parfois des amours interdits sous peine de mort ...



Egée : « Et donc, s'il arrive qu'elle ne veuille pas, ici même, devant Vous, consentir à se marier avec Démétrius, je réclame l'ancien privilège.

Etant donné qu'elle m'appartient, je peux disposer d'elle : elle ira soit à ce gentilhomme, soit à la mort, en application de notre loi.

Thésée : « Qu'en dites-vous Hermia? Réfléchissez avec soin, belle jeune fille. Pour vous, votre père doit être comme un dieu, c'est lui qui a pétri votre beauté, bien sûr, celui pour qui vous n'êtes rien d'autre qu'une forme de cire où il a imprimé sa marque, dont il a le pouvoir de sauvegarder l'image ou de la défigurer. »

(Le Songe d'Une Nuit d'été - trad. Pascal Collin)

Les fantômes qui se devinent et les conventions qui les font taire.

Où plutôt : le mariage passage obligé à l'amour légal comme une illusion d'amour.

Donc des amours et des empêchements.

Et l'amour vrai obligé de se justifier.

Ce sont les mots qui ordonnent l'action, ou la contrarient. La « loi » dictée, les bienséances opposent, dans leurs échanges cruels et haletants, Amoureux et Amants. Un monde social.

Social, certes, mais drôle, toujours, par les détours, les mensonges, le discours souterrain qu'il polit. Un monde de chasses : dans le combat qui oppose les amoureux, ceux-ci sont tour à tour chasseurs et chassés.

L'absolutisme royal, paternel, masculin comme point de départ à cette comédie.

Aimez dans l'ordre ou mourez !...

La forêt apparaît alors comme un asile de liberté ou menace érotique !

(Le Verbe Est Action)

(Fantômes De Ceux Qui Songent?)

Le Monde de la Nuit : entre fantôme et réalité.

La nuit inspire ou libère. Prenons les mêmes et donnons leur la possibilité de se laisser aller: cette nuit est leur miroir. Mais Thésée devient Hyppolita, Hyppolita, Obéron, et Philostrate l'austère organisateur des plaisirs de la cour, un joyeux coquin intéressé par tous. Ils se fantasment tous.

A travers cet univers fantasmagique et fantastique, Shakespeare revendique pour chacun la liberté absolue. Celle qui permet de mettre au centre de sa vie la réalisation de ses désirs, même les plus fous...

Mais ce n'est pas une féerie simple. Plutôt un monde où le cauchemar se mêle à la magie. Cette oscillation entre fantômes et réalité s'explore sous le prisme des contraires : attirant / effrayant, beau / cruel...

On touche avec la nuit au mythologique. Une mythologie nouvelle (même pour l'époque), simple voire basique. Celle de l'enfance qui libère du social.

Les contradictions entre ces deux mondes, celui des hommes et celui des fées, exacerbent les passions. Mettre en scène les philtres, les fées, les métamorphoses, les illusions et la ronde échevelée du désir qui tourneboulent le réel jusqu'à la confusion la plus totale sous la clarté de la lune... Mettre en scène « la fabrication du théâtre », c'est fabriquer « l'étoffe des rêves », le garde-fou à la société, sclérosée, engluée dans des lois absurdes, par le verbe de Thésée.

C'est le corps délié,
(travestir les sexes, théâtraliser l'érotisme)

la pensée libérée,
(l'identité sexuelle bouleversée, comment et qui aimer)

et le geste débarrassé.
(les corps désirables et désirés, le plus possible, montrons la pudeur de cette nuit)

De l'imaginaire.

(L'Imaginaire Est Action)

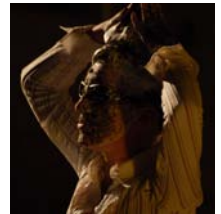


(Divertissement Pour Ceux Qui Songent ?)

Les artisans, troupe improbable qui nous entraîne dans sa naïve et délirante tentative de jouer *Roméo et Juliette* aux noces de Thésée et Hyppolita.

Les artisans avouent plus encore qu'ils font du théâtre, qu'ils sont en représentation.... Ils permettent de mettre en scène des problématiques liées au jeu et à la pratique du comédien : la métamorphose d'un personnage reflète celle des acteurs interprétant un rôle ; l'illusion d'un amour véritable comme l'illusion de sentiments véritables que crée l'acteur sur scène.

Pour Shakespeare, le théâtre est l'affaire de tous ceux qui veulent bien s'en emparer, acteurs comme spectateurs. Les uns et les autres se complètent, et les premiers n'existent pas sans les seconds.



(La Situation Est Action)

Le Songe d'Une Nuit d'été est un « prétexte », une occasion : celle de créer une fête de théâtre, à l'exemple de Shakespeare. (La pièce aurait été conçue pour être présentée au cours des réjouissances marquant la célébration d'un grand mariage aristocratique.) Dans Le Songe d'Une Nuit d'été, les noces de Thésée et d'Hippolyta entraînent l'organisation d'un divertissement...

Oui, mais lequel ?

Celui que propose le théâtre des artisans, qui aspirent à participer à la fête et décident de répéter en grand secret une tragédie en l'honneur de leur seigneur ?

Celui qu'offre à leur insu le ballet des amoureux, ce quadrille dont les amours contrariés ne cessent de se faire et de se défaire ?

Celui de la représentation fantastique où une Reine des fées désire un homme à tête d'âne ?

En fin de compte, les artisans parviendront à jouer leur pièce... Et leur troupe improbable révèle, par son art naïf, la nécessité du théâtre même.

Dans nos créations, nous travaillons, sinon à la façon de ces artisans, du moins dans le même esprit. Comme eux, ce qui nous anime, c'est l'envie de partager un moment de joie en entraînant le public dans notre sillage. Il y aura, plutôt qu'un décor, une piste, un podium, bref, des lieux conçus pour ce qui se fête...

Plus qu'une histoire, ✎
ce qui importe, c'est comment la raconter.



À COURNON ■ *Le Songe d'une nuit d'été* encore trois soirs avec le Souffleur de verre

Shakespeare revitalisé par le rire

Shakespeare à la sauce Souffleur de verre, c'est du pain béni pour un théâtre de plaisir et de rire. Pas si courant en ces temps moroses. C'est l'été !

Jacques Testud

jacques.testud@centrefrance.com

Willie s'en est peut-être retourné d'aise dans son paradis... *Le songe d'une nuit d'été* vu par le Souffleur de verre a de quoi sinon dérouter, du moins décoiffer les amateurs de classique. Classique, la pièce de Shakespeare l'est. Mais c'est aussi une sorte de pain béni à qui s'en saisit avec l'esprit contenu entre mots et intrigue. Veschambre et Rocha ont pris le parti de l'irrévérence, de la transgression, du rire et du mouvement. Celle du plaisir de jouer.

Et c'est plutôt réussi dans la fantaisie débridée, avec l'arrivée genre Starzky de deux baignoies dans la cour de la Bergerie... Des caisses remplies de mafeux qui débarquent à la cour du roi Thésée... C'est parti pour plus de deux heures de mise en scène speed de la cour au



TITANIA. La reine des fées en son jardin. Fantastique et transgressif. PHOTO THIERRY LINDAUER.

jardin, avec les trois intrigues. Du visuel, avec le monde de la nuit, la robe immense de Titania (jouée par un homme), les fées, Puck et son allure de Titi et tout le reste.

Gags, entrées, sorties, filtres d'amour, courses

poursuites et parfois des « prouts ». Ça part dans tous les sens, mais ils restent toujours bons. Car le texte est bien là, parfois subtilement détourné, mais malgré tout valorisé. Chacun fait deux à trois rôles, endossant avec égal

bonheur le registre... Au final, l'embrouillamini tire plus que son épingle de leur jeu. L'âne a des arguments et chacun retrouve sa chacune. Rires en sus...

À revoir pour le bon fun ce soir, vendredi et samedi soir, à 21 heures à la Ber-

gerie. Uniquement sur réservations au 04.73.69.94.53. Vendredi 10 juillet à 21 heures à Orcet - Esplanade Jean Moulin (04.73.79.42.98) et le mardi 14 juillet à 20 h 45 à La Bourboule - Parc Fenestre (04.73.81.31.03). ■

Un songe délirant dans la nuit de l'été

COMÉDIE. Dans le parc de l'école et l'espace Jean-Moulin, le public orcétois a été littéralement envoûté par une action délirante.

Le Songe d'une nuit d'été est l'une des comédies les plus foisonnantes et les plus fantaisistes de William Shakespeare qui mêle intimement comique et merveilleux. La compagnie du Souffleur de verre, dans une mise en scène de Julien Rocha et de Cédric Veschambre, garde comme fil conducteur le thème shakespearien mais le fait exploser dans un cadre contemporain et un langage d'une verdeur particulière.

Les ficelles de la farce

Vendredi soir, le parc de l'école et de l'espace Jean-Moulin constituaient un

cadre propice à cette œuvre adaptée, revue et enrichie qui a tenu en haleine les quelque deux cents spectateurs qui l'ont suivie, au propre et au figuré, se déplaçant dans ce huis clos figurant une forêt magique. Ce spectacle inaugurerait la saison estivale de Gergovie Val d'Allier qui prend pour titre « Scènes d'une nuit d'été ».

On a tout dit du génie de Shakespeare, même qu'il était partagé, mais les modernes interprétations qui en sont faites relèvent bien, pour la comédie, autant de la tradition de la farce moyenâgeuse que du

jeu romanesque transcendant le réalisme des situations et des personnages. Shoking l'arrivée des personnages en voiture sur l'herbe, femme bâillonnée, menacée d'un revolver pour être contrainte au mariage ? No sir, pas plus que cette reine en immense robe longue et bustier qui semble sortie d'un cabaret de travestis parisiens.

Et l'intrigue vogue d'amants transis en roi et reine des fées (celles-ci aux noms très olé olé !), d'artisans maladroits préparant la pièce qui se déroule en parallèle. Tout se mêle, se mélange, s'entre-

croise en un langage qui va des vers au verlan, en des situations fantastiques ou ubuesques dans lesquelles le jeu des acteurs s'épanouit.

Et quel décor, ladies et gentlemen ! Une vraie forêt illuminée de spots ou de lanternes. Trois heures durant, le public est ébahi, amusé, choqué souvent par cette verdeur dans la verdure. Mais la scène finale fait dresser les spectateurs pour une longue ovation et de nombreux rappels pour cette interprétation dans laquelle Eros a inspiré, dirigé, comploté quels que soient les personnages et l'époque. ■

Domaine royal : un songe, la nuit, l'été



POÉSIE. Hippolita, Hermia, Hélène ont reçu le renfort des fées (Vrillée, Divers Tarde et Risetette) pour mener la vie dure à la gent masculine.

La compagnie du Souffleur de verre a nuitamment et très librement promené William Shakespeare et *Le Songe d'une nuit d'été* sous les frondaisons du parc du Domaine royal, vendredi 16 et samedi 17 juillet, pour le plus grand plaisir d'un public nombreux et enthousiaste. Exploitant à merveille les opportunités offertes par le parc et les bâtiments telles que les terrasses et l'orangerie, la mise en scène de Julien Rocha et Cédric Vescham-

bre a servi à ravir une traduction de Pascal Colin et une adaptation un tantinet iconoclaste, œuvre de la troupe elle-même. Si les personnages s'appelaient bien Thésée, Démétrius, Hermia ou Philostrate, les passages à vélo, le vocabulaire de cour d'école et les enfilages de robe à connotation clownesque ne pouvaient que combler un public parfois surpris et souvent rieur. De poursuites sans fin en déclamations emphatiques, ces Souffleurs de verre-là ont le poumon généreux. ■

Conditions Techniques

Fiche technique disponible sur demande.

L'équipe comprend 15 personnes.

Un repérage sur les lieux (*pour l'adaptation spécifique à chaque espace*) et une générale la veille (*conditions spectacle pour les lumières*) sont demandés.



Conditions Financières

Nous contacter - *dégressif à partir de 2 représentations* -



 + défraiements - transports - repas - hébergement

La Compagnie n'est pas soumise à la TVA



Contacts Diffusion

TEL : 04 73 69 85 16 / @mail : ciesouffleur@hotmail.fr

- Sur la région Auvergne :

Virginie Marciniak / virginie.marciniak@souffleurdeverre.fr / 06 62 59 91 74



- National :

Johann Laloué / j.laloue@souffleurdeverre.fr / 06 71 22 65 30

Le Songe

d'une nuit d'été

« La compagnie aime aller à la rencontre d'un large public et prendre des chemins de traverse !
C'est pour cela qu'elle choisit de sortir des théâtres le temps d'un été pour jouer dans des lieux insolites. »



Crédits photographiques :

Vincent Gillard - Pierre Leniaud - Jackie Lereboullet - Marielle Pommier

Collectif d'artistes

Sous la direction de
Cédric VESCHAMBRE

Julien ROCHA
Chrystel PELLERIN
Béatrice COURTOIS
Fabrice GAILLARD
Pierre-François POMMIER
Fabien GRENON

Administration / Diffusion
Virginie MARCINIAK

Diffusion / Communication
Johann LALOUE

La Bergerie

30, place Joseph Gardet
63800 COURNON D'Auvergne
www.souffleurdeverre.fr
Mail : ciesouffleur@hotmail.fr
Tél : 04 73 69 85 16